DIFFUSION *TOUS LES CHEMINS MENENT A MEYRIN*

PRESSE

09.2011	Mensuel *Les Nouvelles* de Meyrin-Vernier-Mandement – article avec photo
09.2011	Mensuel *Meyrin Ensemble* – Zoom spécial de 4 pages sur la manifestation de Julien Rapp
11.09.2011	Hebdomadaire *Femina* - petit article
23.09.2011	Journal interne du CERN – rubrique événements
24.09.2011	Journal *Le Courrier* – article de Dominique Hartmann
29.09.2011	Supplément du jeudi du journal *Le Temps - Sortir* – petit article avec photo de Marie-Pierre Genecand
30.09.2011	Journal *La Cité* – article avec pub
11.10.2011	Journal *Le Temps* - critique de Marie-Pierre Genecand
14-28.10.2011	Journal *La Cité* – Critique d'Amandine Hiltbrand

TELEVISION

5.09.2011	Emission *Genève Aujourd'hui* sur *Leman Bleu Télévision* présenté par Ana Markovic avec Valentine Sergo
09-10.2011	Mention dans l'Agenda de Leman Bleu

RADIO

08.2011	*Radio Cité Genève* – Emission les Matinales de Gilles Soulhac – Interview de Valentine Sergo
29.09.2011	*Radio Cité Genève* – Emission *Mix-Cité* – Interview de Latifa Djerbi
30.09.2011	Emission *Dare Dare* – Critique de la pièce de Marie-Pierre Genecand
6.10.11	*Radio Fréquence Banane* - émission culturelle du jeudi - Interview de Valentine Sergo par Anatolia Batruch
09-10-2011	Mention dans la rubrique bon plans de *Radio Plus*
09-10-2011	Mention dans la rubrique bon plans de *Radio Fréquence Banane*

PUBLICITE

Billets à faire gagner aux auditeurs de Radio Fréquence Banane (12)
Billets concours au bureau des activités culturelles de l'Université (12) + affichage dans les universités de Genève (15 A2)

MEMENTOS

Facebook/ Diffusion de l'événement
Site www.tempslibre.ch (dispatche dans tous les agendas du web)
Site www.sortir.ch
Site www.darksite.ch/ladecadanse
Site Activités culturelles de l'Université de Genève – Newsletter du mardi 26.09.11
Site femina.ch : inscription de l'événement
Site geneveagenda.ch
Site www.cern.ch/voisins

Journal *Les Nouvelles*

Édition de septembre 2011

La parole des Meyrinois portée par des artistes de la scène et un plasticien

Tous les chemins mènent à Meyrin

Les trois pilotes artistiques du projet: Valentine Sergo, Richard Le Quellec et Florence Chappuis.

Du 29 septembre au 16 octobre 2011 se tiendra à Meyrin, à la salle Antoine-Verchère, salle nichée au centre de Meyrin-Village, un spectacle composé d'une pièce de théâtre et d'une exposition mettant en scène la parole des Meyrinois.

Tous les chemins mènent à Meyrin est avant tout une histoire, un carrefour entre deux mondes, celui de l'artistique et celui du social. Ce sont deux univers différents, avec des sensibilités différentes, qui ont décidé de faire équipe, de se compléter et de travailler main dans la main pendant plus de deux ans en allant à la rencontre des gens.

Né d'une collaboration entre le service social de la Commune de Meyrin et la compagnie artistique *Et pourtant elle tourne*, ce projet est exceptionnel et unique de par son caractère pluridisciplinaire. A cette aventure se sont également joints la Maison Vaudagne et le foyer Feuillasse, portés par le même idéal, récolter la parole des habitants de la cité, de ceux qui sont à l'origine de sa naissance en 1970, de ceux arrivés en cours de route par différents biais, de ceux qui y sont nés… et de la restituer aux Meyrinois telle une histoire, un récit familier à travers lequel nous pouvons nous reconnaître.

Tous les chemins mènent à Meyrin raconte la construction de la première cité satellite de Suisse, l'arrivée des migrants et leur intégration, l'essor de la cité au fil des décennies, la vie à l'époque, le CERN et l'apport massif de travailleurs qu'il a suscité. Il en résulte une pièce de théâtre, écrite et mise en scène par Valentine Sergo et portée par des artistes reconnus de la scène genevoise tels que Latifa Djerbi ou Jean-Luc Farquet. Une exposition vient également compléter ce projet. Dirigée par Richard Le Quellec, artiste plasticien, celle-ci nous permet de regarder Meyrin sous un œil différent, aux travers d'œuvres réalisées par certains habitants eux-mêmes et délicatement rassemblées en exposition autour de la pièce pour l'occasion.

Toute une cité impliquée

De plus, *Tous les chemins mènent à Meyrin* collabore avec d'autres associations locales car, comme il a été dit, ce projet est un projet de tous et pour tous. Ainsi, différentes associations telles que le CEFAM nous permettront de voyager culinairement autour de la pièce. Un dîner spectacle vous sera également proposé les dimanches. La possibilité de faire garder vos enfants pendant la pièce le dimanche par la Maison Vaudagne vous donnera également l'occasion de profiter du spectacle en toute quiétude.

Alors, Meyrinois, n'hésitez plus! Ce projet qui vous raconte a été imaginé pour vous, afin de vous divertir avant tout et, qui sait, peut-être vous permettre d'en savoir un peu plus sur cette cité qui est la vôtre.

Maribel Sánchez

Infos pratiques:
Pièce et exposition:
du 29 septembre au 16 octobre
Horaires: jeudi, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h, relâche lundi, mardi et mercredi.
Lieu: Salle Antoine-Verchère, dans Meyrin-Village, route de Meyrin 294
Réservation: tél. 077 402 53 51
Infos: www.meyrin.ch
Prix: de 10 à 15 francs
Garderie les dimanches 2 et 9 octobre. Infos et réservations au 022 719 08 00.

Tous les chemins mènent à Meyrin

Du 29 septembre au 16 octobre, un projet exceptionnel verra le jour à la salle Antoine-Verchère. Une pièce de théâtre et une exposition dédiés à la parole des Meyrinois.

JULIEN RAPP

+ www.meyrin.ch/social

Je me souviens. Je me souviens d'une ville qui s'inventait alors. Je me souviens de l'entrée dans des appartements en pleine construction. Je me souviens de mon arrivée. De mes rencontres. De ma découverte de ce lieu que patiemment nous avons bâti. Je me souviens de lui, d'elle, de nous. Je me souviens que j'arrivais d'Italie, d'Allemagne, de France, d'Espagne, d'Erythrée ou de Lausanne. Je me souviens que j'ai découvert une cité satellite. La première de Suisse. Je me souviens de cette femme que j'ai aimée. De cet ami avec qui j'ai tissé des liens. Meyrin, pour moi, c'est cette alchimie. Mais ces pensées, ces perceptions, en avez-vous connaissance?

Ici plus qu'ailleurs, les questions de migration et de vivre ensemble s'avèrent importantes.

Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle, dit un proverbe. Chez tout être humain, la mémoire, les souvenirs, les émotions intimes s'en vont un jour. À moins que. À moins qu'elles ne soient collectées. À moins que ces souvenirs ne soient confrontés les uns aux autres. À moins que l'on s'en serve pour accentuer le vivre ensemble, pour s'intéresser aux Meyrinois, pour leur permettre de partager, de s'exprimer. Pour comprendre cet espace que l'on appelle, ici, cité. Pour, enfin, faire de ces paroles une pièce de théâtre et une exposition.

Un projet d'envergure

Tous les chemins mènent à Meyrin relève ce défi. Le projet a été lancé par l'association *Et pourtant elle tourne* en collaboration avec le service développement social et emploi (DSE) de la commune de Meyrin.

Il a rapidement pris une ampleur unique, en raison du nombre d'acteurs impliqués. De nombreuses associations, institutions et autres partenaires ont participé, en effet, au recueil et à la transmission de témoignages.

Parmi elles, la Maison Vaudagne, l'Association des habitants de la ville de Meyrin (AHVM), le cycle d'orientation de la Golette, le centre de rencontre et de formation pour femmes migrantes (CEFAM), le service des aînés, les archives communales, le Foyer Feuillasse, foyer de requérants d'asile, Transit, et les cours de français de l'UOG à Meyrin.

L'objectif de la démarche était clair: donner la possibilité aux habitants de la Commune d'exprimer la perception de leur lieu de vie, à travers leur parcours migra-

© Laurent Barlier

+ www.meyrin.ch

REPRÉSENTATIONS
JE-VE-SA 20h00
DI 17h00
Relâche lundi, mardi, mercredi

RÉSERVATIONS
+ 077 402 53 51

Bar & petite restauration
dès 18h45
Possibilité de repas à l'issue de la représentation du dimanche

Garderie par la maison Vaudagne pendant les spectacles du dimanche
+ 022 719 08 00

toire, proche ou lointain. Première cité satellite de Suisse, Meyrin possède en effet une histoire intimement liée à la question de la migration, que celle-ci ait pour origine Genève ou des pays lointains. À Meyrin se côtoient plus de 140 nationalités différentes. Ici plus qu'ailleurs, les questions de migration et de vivre ensemble s'avèrent importantes.

Cueillir des témoignages

Depuis juillet 2010, la mémoire et le point de vue des Meyrinois ont été récoltés par différents moyens: interviews, ateliers de théâtre et d'art plastique, rencontres groupées. Au CEFAM, auprès des femmes migrantes, pour l'intégration. À l'AHVM pour l'aspect pionnier, porteur de mémoire. Au cycle de la Golette et à Transit, auprès des jeunes. Parmi les gens en situation incertaine du centre de requérants d'asile de Feuillasse.

La création

Il s'agissait également de porter à la scène la parole cueillie. De lui donner un habit de lumière. De la transmettre au fil d'une création théâtrale menée par des professionnels exigeants.

Le rapport à la parole, Valentine Sergo, comédienne et metteuse en scène, en a fait depuis longtemps le centre de son travail. Elle anime notamment depuis maintenant 10 ans un atelier de théâtre dans le cadre d'un travail avec un médecin, Jean-Philippe Assal, pour permettre aux patients atteints d'une maladie chronique et souvent grave de s'exprimer sur celle-ci. Elle découvre, au fil de ses expériences, le théâtre documentaire. Un travail particulier. Les comédiens y sont vecteurs de pensées de ceux qui se sont exprimés. Ils ne doivent pas forcément incarner un personnage, mais transmettre une parole.

Valentine Sergo s'en imprègne. Elle est

À Meyrin, pour le projet, elle monte des ateliers d'art dramatique, part à la rencontre d'un grand nombre d'habitants et se documente en profondeur sur la Commune.

Puis vient le temps de créer, d'écrire. Comment transposer la parole en écriture de scène? Le processus est lent, et semé d'embûches.

Il y a tout d'abord le travail de retranscription. Il est fastidieux, mais permet de s'imprégner des témoignages. S'ensuit une phase délicate, celle de la réécriture partielle. Au cours de cette étape, plusieurs écueils doivent être évités. Le texte parlé perd de sa chair si on le transcrit tel quel. Il doit être réécrit en partie pour la compréhension, l'accessibilité. Et la parole ne doit en rien, dans l'opération, perdre de sa force.

Vient ensuite l'étape de découpage du texte. Il est parfois important qu'un seul comédien raconte un témoignage, pour créer une construction dramaturgique, et permettre de suivre un vécu qui appartient à une personne. Dans d'autres cas, en revanche, le texte est réparti, porté par différents comédiens. Il acquiert alors un dynamisme qu'il ne possédait pas auparavant.

Enfin, un texte a besoin de la scène, de la mise en espace, pour exister à part entière. Valentine Sergo travaillera avec un chorégraphe et des acteurs professionnels pour rendre l'écrit vivant. Une étape où rythme, présence physique, alternance de parole et de silence prennent leur importance.

L'implication sociale

La pièce et l'exposition sont fruits d'une rencontre. Avec les habitants, certes, mais tout d'abord entre une équipe artistique et le service développement social et emploi de Meyrin. Ce dernier fait du partage entre habitants la clé de voûte du bien vivre ensemble. Un engagement qui trouve son origine dans un événement-clé.

Laure Delieutraz est engagée un beau

▲ La Cité et la construction du centre commercial dans les années 1960. Archives communales.

de l'une d'elles, une femme ajoute à ses déclarations: «Si on me donnait la parole, j'aimerais bien exprimer ce que signifie Meyrin pour moi.» La phrase aurait pu disparaître sans laisser de traces. Il n'en est rien. Le service développement social et emploi s'en imprègne. Il décide de donner la parole aux Meyrinois. Il s'intéresse notamment à créer un projet à dimension culturelle, qui rende visible le recueil de leurs témoignages.

Une réflexion sur ce qui environne les habitants, ce qui les lie à l'endroit où ils vivent.

Le service et ses différents réseaux s'attellent à développer un bagage porteur de valeurs communes, autour d'interrogations importantes. Qu'est-ce qui me lie à Meyrin? Quelle est ma perception de la cité?

Redonner la parole aux habitants, créer des espaces d'échanges, permet de développer la cohésion sociale. À travers le travail communautaire, le service approche les questions d'intégration, de vie dans les quartiers. Créer des espaces de rencontre, mais aussi travailler sur le fait que les gens puissent développer un réseau de soutien. En un mot, œuvrer à ce que les gens se rencontrent, se reconnaissent, se connaissent. Et créer du lien pour éviter l'isolement de certains.

Repartir avec un peu de l'autre

Tous les chemins mènent à Meyrin est l'un des projets qui s'ancrent dans cette démarche. Donner la parole aux habitants, leur permettre de s'investir, figure également au programme d'autres démarches élaborées par le service, comme les *Paroles de Quartier*. Il s'agit de créer un espace où un frottement peut avoir lieu. «Je ne suis pas comme toi, tu n'es pas comme moi, mais après la rencontre, je repars avec un peu de toi.»

Parler de la Commune, de ce que chacun y a vécu, de soi, c'est aussi parler d'intégration et d'identité positive à Meyrin. «Le développement social est notre méthodologie de travail, confie Melissa Rebetez, responsable du DSE. On ne fait pas les choses à la place des gens, ils doivent s'investir pour développer leur cadre de vie. Notre but est de faire en sorte qu'à un moment donné, un groupe de personnes se mettent ensemble autour d'un projet. Que les Meyrinois construisent leur ville. C'est un état d'esprit. Nous sommes garants de la méthode, du cadre. Les habitants deviennent acteurs. Nous mettons en lien et en valeur leurs compétences.»

La pièce devrait toucher chaque personne se sentant un peu meyrinoise, selon le DSE. Mettre sur pied ce type de projets, c'est en effet permettre une réflexion sur ce qui environne les habitants, ce qui les lie à l'endroit où ils vivent. En un mot, la pièce servira également de déclencheur pour d'autres démarches, d'autres rencontres.

L'existence de la pièce, exceptionnelle en soi, s'intègre donc dans une démarche globale. Un processus de collaboration entre deux univers, aux confluents de la culture et du social. Un art qui documente le réel, tout en faisant preuve d'une grande exigence de qualité. Une démarche sociale qui réunit les nouveaux arrivants et les anciens. Un travail de frottement, où les différences de vision se surmontent, où les chemins se parcourent jusqu'à la rencontre.

Mais la pièce est aussi et surtout une victoire. Celle des difficultés franchies, celle d'un projet d'une ampleur inédite. Un projet mené par des artistes exigeants, pour qui le théâtre n'a de sens que lorsqu'il reflète la vie. Et un projet pris sous son aile par un service social engagé à libérer la parole, à créer des espaces où les gens apprennent à se connaître. Un projet où le nombre d'acteurs investis a permis de réunir des témoignages précieux, et de les mettre en lumière.

Un beau projet, vous disions-nous.

DU 29 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE
SALLE ANTOINE-VERCHÈRE
JEUDI, VENDREDI & SAMEDI 20H00
DIMANCHE 17H00

Un regard vers le monde

Rencontre avec l'un des témoins de *Tous les chemins mènent à Meyrin*, dont la vie s'est construite au fil de chemins de traverse.

JULIEN RAPP

© Laurent Barlier

Werner Haller est un homme au regard clair. Un homme qui raconte à la fois Meyrin et le monde. Dans sa voix et ses intonations, pas de nostalgie, mais la verve, la simplicité et le caractère enjoué des grands raconteurs.

Grandir en même temps que Meyrin

Le monde, il l'a découvert de ses yeux d'enfant entre des tables sur lesquelles étaient posés des boissons ou des repas. Au café Feuillasse, que tenait sa mère. Il y a vu les ouvriers, italiens notamment, venir édifier la Cité, construire le CERN. À l'époque, rien n'est prévu pour accueillir ce monde. Les cafés sont pris d'assaut, les restaurateurs débordés, plusieurs services sont décidés dans une ambiance de course.

On part pour rencontrer les gens, mais surtout pour se rencontrer soi.

Dans ses paroles émergent également les figures de Meyrin. Parmi elles, Jakob Trachsler. Un personnage unique, qui adore le contact avec les enfants. Il installe une tyrolienne sur son terrain et les y accueille. Il y a aussi des chèvres, des poules, une voiture désossée sur laquelle Werner Haller fera son premier tour comme conducteur.

De Meyrin encore, il raconte son appartenance au *Club des Meyrinos*, premier club de motards de la Commune.

Six mois avec 80 francs

Enfin, Werner Haller, c'est un destin. Un homme qui, un jour, part vers le monde. À l'orée de la vingtaine, après un apprentissage, il se dit avec un collègue que rien ne le rive ici. Dans l'après-midi, ils prennent congé. Ils achètent des cartes du monde, tracent des chemins, rêvent. À l'époque, Werner Haller fait du motocross. Il donnera sa moto, ses objets, afin de ne pas se sentir retenu.

Les deux compères s'achètent un bus VW et partent. Le voyage durera deux ans et demi. Ils parcourront le monde. Ils travailleront parfois, en Afrique du Sud et en Argentine. Remplaçant d'un ouvrier tourneur, Werner Haller gagnera, en Argentine, 80 francs. Avec ce modeste pécule, il vivra six mois et descendra jusqu'en terre de feu.

En Argentine, il rencontre un Suisse. Un Bernois qui vit modestement, dans une région aride, sorte de Sahara vert sur un sol sablonneux. L'homme s'appelle Alberto Roth. Il a une ferme et observe comment cultiver cette terre au mieux. Il devient l'un des précurseurs de la lombricologie. Son travail est si abouti qu'il recevra une distinction d'une Université américaine. Un jour, à sa porte, sonnent ainsi les journalistes internationaux.

Après cette rencontre marquante, les deux voyageurs se remettent en route. En se dirigeant vers Lima, ils décident de pénétrer au cœur de la forêt amazonienne. Ils bifurquent donc, s'achètent deux pirogues qu'ils installent en Catamaran, avec un petit toit et des hamacs. Ils descendent alors le fleuve Ucayali. Ils vivent ensuite cinq mois au milieu de la forêt dans un village d'indiens, où ils découvrent les conditions de vie difficiles des habitants. Soudain, ils s'aperçoivent que leurs passeports sont échus. Ils doivent repartir, et sont expulsés aux frontières du pays.

La passion de l'échange

Deux ans et demi de périple à travers le monde. Lorsque Werner Haller revient, il a d'autres envies. Il décide de changer de métier.

Il sera éducateur, notamment dans un atelier de serrurerie, travaillant à aider des jeunes à se sortir de parcours difficiles. «Certains, depuis, ont continué à trébucher, d'autres se sont fait une belle vie», confie-t-il.

Werner Haller le dit, il a fait de la moto pour savoir ce qu'il valait. Voyagé pour se connaître. Il a nourri ses rencontres et ses rencontres l'ont nourri. «On part pour rencontrer les gens, mais surtout pour se rencontrer soi», confie-t-il.

Il y a chez cet homme une passion de l'échange. Ses curiosités, son goût du voyage, de l'autre, émergent. Werner Haller sait qu'au fil de cheminements hors normes, de choix, d'occasions saisies, se sont tracés les sillons d'une vie riche, la sienne. Elle l'est toujours. Pour une raison, palpable immédiatement. Sa curiosité, son sens de l'échange, l'homme ne les troquera jamais contre un manteau d'habitude.

C'est ce que l'on appelle avoir le regard clair, lumineux.

Journal *Femina*

Édition du 11 septembre 2011

Tous les chemins mènent à Meyrin

A mi-chemin entre une action sociale et une œuvre culturelle, *Tous les chemins mènent à Meyrin* est un recueil de témoignages, glanés auprès des habitants de cette voisine de Genève, dans les maisons de quartier, au centre de requérants d'asile, au cycle d'orientation, et au Service des aînés. Au final, l'artiste Valentine Sergo a retranscrit dans **une pièce de théâtre** cette palette d'opinions issus de milieux différents. Le résultat de ce projet unique, lancé par l'association *Et pourtant elle tourne* avec le Service Développement social et emploi de Meyrin, est à voir du 29 septembre au 16 octobre à la salle Antoine-Verchère, au cœur de Meyrin-Village. (JPI)

Le Bulletin

Numéro 39-40/2011 - Lundi 26 septembre 2011
Version Imprimable

Conférence Globe : De découverte en découverte et de fil en aiguille : 100 ans d'étude du noyau atomique

Exposition de dessins : Femmes et sciences par Fiami

Tous les chemins mènent à Meyrin

S'abonner au flux RSS

Tous les chemins mènent à Meyrin

Tous les chemins mènent à Meyrin

Du 29 septembre au 16 octobre 2011, venez découvrir à la salle Antoine Verchère à Meyrin, une exposition ainsi qu'une pièce de théâtre sur l'histoire de la première cité sattelite Suisse. Grâce à la multiplicité des cultures, des parcours, des souvenirs, et des témoignages de chaque habitants, il a été possible de mettre en œuvre la mémoire collective de la commune. C'est l'occasion pour chacun, qui vienne de près ou de loin, de comprendre un peu mieux les chemins qui mènent à Meyrin.

Salle Antoine-Verchère
Route de Meyrin 294 – 1217 Meyrin
Tram 18 – arrêt Meyrin Village

Jeudis / Vendredis / Samedis à 20h
Dimanches à 17h

Plein tarif : CHF 15.-
Tarif réduit (étudiants, chômeurs, AVS, AI) : CHF 12.-
Enfants jusqu'à 16 ans : CHF 10.-
Famille : CHF 35.-

par Communication locale

Copyright CERN 2012 - CERN Publications, DG-CO

SCÈNE Meyrin (GE) accueille un nouveau projet de théâtre documentaire. Cette forme dramatique donne depuis longtemps une voix à ceux qui n'en ont pas. L'avis de Philippe Macasdar, directeur de Saint-Gervais le Théâtre Genève.

«On devient des passeurs»

DOMINIQUE HARTMANN

Dans quelques jours, débutera *Tous les chemins mènent à Meyrin*. La commune genevoise, première cité satellite suisse, «était soucieuse de créer du lien entre les habitants en mettant en valeur la multiplicité des parcours et des nationalité», explique Valentine Sergo, metteure en scène mandatée pour ce projet. «Mon objectif a été de raconter la grande Histoire à travers la petite, en m'appuyant sur des témoignages de Meyrinois. Créer du lien, c'est aussi aller à la rencontre d'un public convaincu que le théâtre n'est pas pour lui. Même si le spectacle déborde la programmation culturelle classique, il a été conçu dans une optique fondamentalement artistique.» La collecte de récits a débuté au printemps 2010, au hasard de rencontres individuelles, à l'occasion de cours de l'Université ouvrière de Genève ou d'ateliers de photos-langage. La pièce, portée par quatre comédiens professionnels, évoquera l'histoire de cette commune à travers ses mutations, mais aussi la précarité que vivent les requérants d'asile, puisqu'un centre les accueille à La Feuillasse, où le plasticien Richard Le Quellec, l'autre pôle du tandem artistique, a mené divers ateliers.

Pour le comédien Jean-Luc Farquet, cette approche est «la plus belle aventure qui soit»: plus clairement que dans une fiction, «on devient des passeurs». Il évoque une forme de «nudité psychique» qui place le comédien dans une position quasi identique à la personne qui s'est livrée – et la certitude de transmettre (enfin) du réel. Dans ce travail très fin qui le passionne, «la frange entre qui je suis et qui je joue est infime».

Depuis quelques années, le théâtre documentaire connaît un regain d'intérêt dans les lieux de théâtre prestigieux, comme le festival d'Avignon. La Suisse, grande adepte du «docu» des salles obscures, aime-t-elle aussi celui des planches? En Suisse romande, nombre de metteurs en scène s'y intéressent, en tout cas, comme Marielle Pinsard, Yann Duyvendak ou Jérôme Richer. Mais d'où vient cette forme, quelles sont ses atouts et ses limites? Le point avec Philippe Macasdar, l'un de ceux qui en Suisse romande, exploitent régulièrement cette forme artistique, notamment avec *L'Œil du cyclone*, qui explorait en 2006 les récits d'arrivée à Genève à travers des spectacles interactifs, des lectures ou des débats.- «L'intérêt d'une scène, disait-il alors, c'est de savoir relativiser la notion de spectacle et de proposer des écritures en gestation qui demeurent connectées à la réalité.» Directeur de Saint-Gervais Le Théâtre – lieu qu'il a voulu comme un espace de réflexion sur le monde –, il est aussi soucieux de donner une voix à ceux qui n'en ont pas qu'attentif à préserver un théâtre d'art.

Qu'apporte au théâtre sa variante documentaire?

Philippe Macasdar: Dans son souci de rendre attentif au réel, le théâtre documentaire réactualise une question cruciale pour la scène: à qui s'adresse-t-on et que transmet-on? Dans *Sans titre*, Federico Garcia Lorca imagine imagine un metteur en scène désespéré par la fiction théâtrale et par la trahison de la réalité, qui décide d'ouvrir son théâtre au chaos du monde, au risque que le monde anéantisse la fiction. L'aspiration au documentaire exaspère la contestation du théâtre par lui-même. Cette démarche incarne le désir que cet art soit utile. Elle révèle d'ailleurs l'énorme travail de documentation et d'enquête qui préside à tout spectacle. Mais le recours au réel peut aussi produire une dramaturgie réductrice qui prétérite autant la fonction de la scène que la force du réel.

Depuis quand pratique-t-on ce type de théâtre?

– Le théâtre documentaire a une longue histoire derrière lui, né dans le sillage des révolutions d'Octobre et spartakiste. Dans les années vingt, le metteur en scène allemand Erwin Piscator traite un matériau extrait de la vie sociale et politique, du quotidien des gens, en pratiquant la citation du réel et en s'appuyant sur les techniques du cinéma et de la photographie. Ce théâtre disparaît pendant la Seconde Guerre mondiale et renaît chez deux grands auteurs, Peter Weiss et Armand Gatti, dont les pièces, s'inspirant de l'histoire de leur temps, développent une écriture théâtrale remarquable. D'autres choisissent de restituer exactement les paroles prononcées, comme Antoine Vitez, qui a porté à la scène en 1979 l'intégralité d'un dialogue entre Pompidou et Mao. Je pense aussi à la mise en scène par Philippe Adrien de *La Misère du monde*, entretiens réalisés sous la direction de Pierre Bourdieu. Leur reprise, au mot près, par des comédiens, porteurs de cette documentation de l'exclusion, a produit une représentation inouïe. En gros, il y a deux options documentaires : soit le théâtre reprend la vie même, soit il la réécrit.

Le théâtre documentaire est-il une forme *soft* de théâtre politique?

– Parmi les formes de théâtre engagé, le théâtre documentaire est la moins idéologique, loin du théâtre d'intervention ou d'agit-prop, qui propose un traitement politique de l'actualité. L'agit-prop était particulièrement prisée dans l'Allemagne et la Russie des années 1920. Elle y a établi un lien entre prolétaires et artistes. Dans les années 1960, les troupes ont joué dans les usines, dans la rue. Elles en ont aussi rapporté des spectacles. Avec la fracture sociale des années 1990, on s'est souvenu de ces actions, ce qui a relancé la veine documentaire et le recours au témoignage. Aujourd'hui, les enjeux idéologiques sont moins marqués et le travail s'inscrit dans une perspective basée sur une esthétique ethnographique et sur la présence de «vraies personnes», comme dans *Radio Muezzin* de Stefan Kaegi (photo) qui traite de l'ambiguïté de la représentation à travers des acteurs amateurs.

Ce théâtre tente d'accentuer l'effet de réel...

– ... mais en quoi est-ce plus réel de mettre en scène des non-acteurs? L'illusion de vérité sera plus grande mais l'on reste au théâtre. Ce qui compte, c'est la tension entre la réalité et sa fiction.

Parmi les tâches parfois attribuées au théâtre documentaire, il y a celle de créer du lien social. Est-ce son rôle?

– Si le théâtre crée parfois du lien, c'est toujours indirectement, mystérieusement. Il est du côté du questionnement et de la dispute. Le théâtre est forcément citoyen puisqu'il s'inscrit dans la cité. Mais lui assigner le rôle de renforcer le lien revient à l'instrumentaliser et j'y vois un aveu d'échec de la part des artistes comme des politiques. Le théâtre est justement là pour questionner ce lien et montrer les problèmes. Ce n'est que dans la vie que ces problèmes trouveront peut-être une résolution.

Du 29 septembre au 16 octobre, Salle Antoine-Verchère, Meyrin (GE), *Tous les chemins mènent à Meyrin*, pièce et exposition de Richard Le Quellec, jeudi-dimanche, rés. ☎ 077 402 53 51

Journal *Le Temps*
Supplément du jeudi - *Sortir*
Édition du 29 septembre 2011

Une cité racontée par ses habitants

Valentine Sergo porte à la scène la naissance de la commune de Meyrin

MARIBEL SANCHEZ

«Une démarche aux confluents de la culture et du social.» C'est ainsi que la metteuse en scène Valentine Sergo présente *Tous les chemins mènent à Meyrin*, entreprise de théâtre documentaire qui raconte la naissance de la commune genevoise à travers la collecte de souvenirs des habitants. Parler de l'édification de cette cité où 140 nationalités différentes se côtoient, c'est aussi parler de la migration. L'hommage au multiculturalisme se mêle au travail d'enquête.

Lorsqu'il fait du théâtre documentaire, le Bâlois Stefan Kaegi invite les sujets de son investigation à monter sur scène. Les enfants des diplomates qui connaissent mieux les aéroports que les rues des villes dans *Airport Kids*. Les muezzins cairotes qui témoignent du passage à la prière enregistrée dans *Radio muezzin*. Ou encore, avant, les modélistes alémaniques qui décrivent leur passion des trains miniatures dans *Mnemopark*.

Valentine Sergo opte pour la position médiane. Les souvenirs authentiques qu'elle a collectés pendant deux ans seront dits sur scène par quatre comédiens professionnels et sous des formes diverses. Certains seront restitués intégralement, d'autres seront découpés et redistribués dans une proposition chorale dynamique. «Il s'agit de donner un habit de lumière à la parole cueillie», explique Valentine Sergo. Les comédiens Latifa Djerbi, Stefania Nuzzo, Jean-Luc Farquet et Youssri El Yaakoubi seront les porteurs éclairés de ce récit collectif. *Marie-Pierre Genecand*

Meyrin. Salle Antoine-Verchère, rte de Meyrin 294. Di à 17h, je-sa à 20h du 29 septembre au 16 octobre. (Rens. 077 402 53 51, www.meyrin.ch/actualites).

Journal *Le Temps*

Edition du mardi 11 octobre 2011

Critique: «Tous les chemins mènent à Meyrin»

Il était une fois une cité

C'est sans doute le spectacle le plus attachant de la rentrée. La cité de Meyrin, dans les environs de Genève, racontée par ses habitants. Ces citoyens de 140 pays – soit trois quarts des 193 nationalités du monde! – qui cohabitent dans un sentiment de fierté partagée. Valentine Sergo, initiatrice du projet et metteur en scène, l'a elle-même constaté avec surprise: «Sur les vingt heures d'entretien que j'ai accumulées, il ressort que les gens sont très heureux de vivre dans cette cité.» Cela dit, même si le ton est chaleureux, son spectacle, *Tous les chemins mènent à Meyrin*, ne vire pas à l'apologie du béton. Dans cette création pour quatre comédiens, il y a aussi des séquences où la solitude tue.

On l'appelle la Cité ciel bleu. Rapport à ses nombreuses vitres de verre qui reflètent la couleur du ciel, lequel, comme chacun sait, est toujours dégagé à Genève... La Cité ciel bleu donc, construite en 1962, est la première cité satellite de Suisse, dit le spectacle. Une agglomération pensée pour absorber non seulement l'augmentation de population du canton, mais aussi les vagues d'immigration. Lesquelles se partagent entre les migrants des nécessités politique et économique et les employés du CERN. Autrement dit, un fossé entre les travailleurs de l'ombre et le gratin scientifique européen. Néanmoins, les témoignages le soutiennent: grâce à la mobilisation de l'Association des habitants de la ville de Meyrin (AHVM), un réseau social s'est tissé et a permis de créer un sentiment d'appartenance commun. Sports et animations diverses y ont contribué.

Et le théâtre? Comment relaie-t-il cette proposition socioculturelle qui a vu Valentine Sergo collecter des témoignages chez les particuliers comme auprès d'associations, notamment de migrantes? Avec une formidable générosité. Les comédiens (Latifa Djerbi, Jean-Luc Farquet, Stefania Nuzzo et Youssri el Yaakoubi) puisent visiblement dans leur propre histoire d'immigration de quoi insuffler à cet oratorio une vérité et une intensité. Sur le plan visuel, la proposition est rudimentaire: de simples cubes font et défont une tour, des bancs, des jeux pour les enfants... Mais l'inspiration constante des acteurs et les mouvements (le tram, le sport) réglés par Jozsef Trefeli donnent du tempérament à ces récits de vie. Et puis, il y a ces parenthèses implacables tirées de *La Béance*, roman de Sandrine Fabbri, qui rappellent que pour certains, certaines, la cité fut un tombeau. Le bonheur des autres n'en est que plus précieux.

Marie-Pierre Genecand

Tous les chemins mènent à Meyrin, jusqu'au 16 oct, à la Salle Antoine-Verchère, Meyrin, 077 402 53 51, www.meyrin.ch

L'art et le théâtre comme moteur social

DEUX ÉVÉNEMENTS CULTURELS REPOSENT COUP SUR COUP LA QUESTION DU RÔLE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE ET THÉÂTRALE DANS LA SOCIÉTÉ. LA BIENNALE DES ARTS CONTEMPORAINES DES LIBELLULES ET LA PIÈCE «TOUS LES CHEMINS MÈNENT À MEYRIN» ABOLISSENT À CET EFFET LES FRONTIÈRES ENTRE ARTISTES ET HABITANTS DES CITÉS POPULAIRES.

C'est une histoire d'Histoire. La grande et la petite. Dans «Tous les chemins mènent à Meyrin» s'entrecroisent les parcours d'une cinquantaine d'individus qui, tous, partagent ou ont partagé au moins une chose: leur lieu de vie. Sur scène défilent les époques, les visions de Meyrin, «première cité satellite» de Genève. Le CERN. Le tram. Les figures emblématiques d'un quartier. Les tribulations des migrants. Le quotidien des femmes au foyer et des adolescents. Incarnée magnifiquement, la pièce dégage une ambiance naturelle, intime. Même étranger à cette cité, on sort de la représentation avec l'impression émue d'avoir bu un café avec chacun de ses résidents, sur le coin de la table de centaine de cuisines.

Ces histoires d'habitants, ces «territoires vécus», Valentine Sergo a été chargée de les porter à la scène par le Service social de la ville de Meyrin. Ce n'est pas un mariage commun. Ni anodin. Le projet est né au sein d'un service public, social, pour s'épanouir sur une scène, en véritable événement culturel.

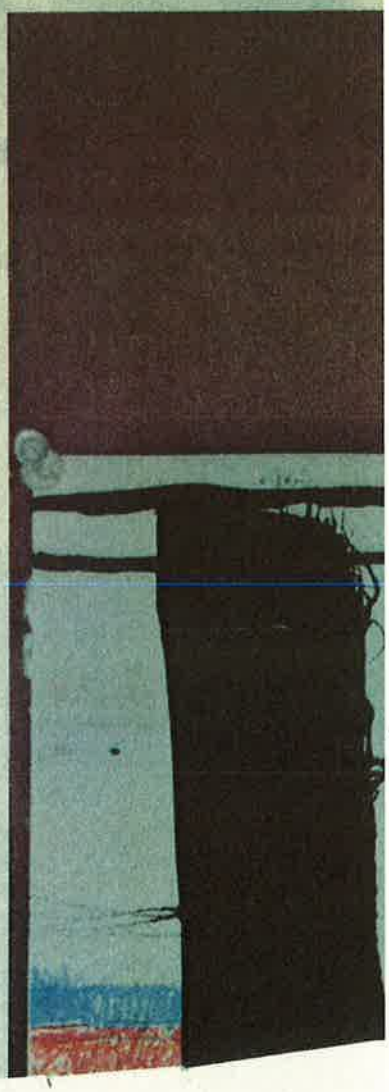
«C'est la première fois que je pars à la recherche de la matière nécessaire à l'une de mes créations théâtrales. La première fois aussi que la forme même de cette recherche est importante. Il m'a fallu réfléchir à comment créer le lien.» Valentine Sergo s'est impliquée dans toutes les phases du projet. Car la création d'une œuvre artistique de qualité n'est que la pointe de l'iceberg de ce projet d'envergure.

Comment évaluez-vous un projet tel que «Tous les chemins mènent à Meyrin»?
Par l'identification et la distance qui le fondent, un certain art aide l'humain à se situer face aux autres et au monde, à acquérir une représentation pertinente de soi, du «réel» et de soi dans le réel. S'il est dans le pouvoir de l'art de «bouger» ainsi l'être, pourquoi ne permettrait-il pas aux populations précarisées d'accéder à une conscience plus substantielle d'elles-mêmes.

Dans l'exemple meyrinois, il est intéressant qu'il s'agisse d'une commande d'un service social communal: le culturel et l'artistique sont ici invités à exprimer un état du social voire à agir sur celui-ci. Or, leur contribution est fort différente de celle des expertises technocratiques: leur diagnostic est assurément plus qualitatif et sa restitution plus vivante que dans le cas des interventions bureaucratiques.

Du point de vue des artistes enfin, il m'apparaît urgent qu'ils se plongent dans le réel – quitte à s'en libérer dans un second temps –, qu'ils sentent les pulsations de l'époque et évitent de juger des temps présents sur la base de représentations éculées ou formatées.

Vous enseignez à l'école de travail social et disposez d'une grande expérience dans le milieu artistique. Quels liens établissez-vous entre ces domaines?
Il conviendrait de définir le social et l'art avant de répondre. Pour ma part, je ne conçois pas le



«J'ai cherché à ce que cette pièce soit un événement culturel qui donne l'envie du lien, du partage.» Elle a ainsi récolté des dizaines de témoignages, organisé et participé à des rencontres et à des ateliers, dont certains ont été menés par l'artiste plasticien Richard Le Quellec. L'appui de la Mairie et du service social a été essentiel pour l'ensemble de la démarche: «Ils nous ont ouvert beaucoup de portes, présenté de précieux partenaires, permis des collaborations.»

Autour de la pièce, le projet a été l'occasion de tisser une toile de liens, de réflexions. Le travail des ateliers en collaboration avec certains lieux, comme le Cycle d'orientation de la Golette, n'ont pas pu être directement intégrés dans la pièce comme matériel de création, celle-ci étant déjà trop avancée. «Dans ces lieux, le projet a servi de point de départ à un questionnement sur les différentes visions de Meyrin».

La metteuse en scène voit déjà les fruits de son travail: «L'échange autour des histoires de vie de gens vivant dans un même lieu a permis de créer des liens». Pour preuve, certaines associations ayant participé au recueil et à la transmission de témoignages sont également présentes durant le spectacle, s'occupant du bar et proposant des collations. Gageons que les liens créés autour de la pièce perdureront après la dernière représentation de la pièce, le 16 octobre.

Ancien directeur du Théâtre Forum Meyrin, chargé d'enseignement en histoire et pratiques de l'action culturelle à la Haute école de travail social à Genève, Mathieu Menghini, analyse le rôle que la création artistique, fût-elle ou non le fait du théâtre, peut jouer dans l'amélioration du «bien vivre ensemble».

social comme charité mais comme exigence de justice et d'extension du commun.

L'art, de son côté, n'est pas essentiellement facteur de liens, d'intégration: il est avant tout interpellation violente ou subtile – le plus souvent mondaine et courtoise. Il mêle également manifestation de soi et imagination: le premier terme pouvant passer pour la promesse d'un épanouissement sensible et spirituel; le second valant par sa contribution à la représentation de la réalité et par la révélation de l'insuffisance de celle-ci.

Si l'on considère, comme moi, d'une part, que le social n'est pas seulement affaire de rétablissement matériel mais aussi d'affirmation de l'être et, de l'autre, qu'il ne peut se réduire à l'intégration des populations précaires et marginales à un ordre inégal, le lien apparaît.

A quelles conditions, l'art (du théâtre) peut être un moteur social?

A la condition logique, premièrement, de nous révéler l'étroitesse du réel. Secondement, je dirais que la dignité de l'homme naît avec la gratuité de son existence. Tant que celle-ci est asservie aux besoins de première nécessité, c'est la part animale en nous qui seule est aiguillonnée; quand cette part, au contraire, est satisfaite, la gratuité s'épanouit alors; la vie peut devenir esthétique.

Aussi, si je ne puis prétendre avec assurance que l'art peut changer le monde, je crois plus vraisemblable qu'une égalisation des conditions socio-économiques pourrait contribuer à diffuser la créativité dans tout le corps social.

AMANDINE HILTBRAND

Journal *La Cité*

Edition du 30 au 14 octobre 2011

Comment témoigner de la naissance d'une cité? Des gens qui l'habitent, des raisons de leur arrivée?

Comment raconter l'histoire de personnes qui n'ont rien d'illustre comme un historien, un philosophe ou un révolutionnaire, et qui pourtant dans leur mosaïque multiple racontent la grande histoire?

C'était tout le défi du projet théâtral *Tous les chemins mènent à Meyrin*.

Ici, il n'y a pas de grands personnages avec de grandes passions et de grands idéaux. Il y a des histoires de vie, de gens venus pour travailler, d'autres par amour, d'autres qui ont fui des pays en guerre, et d'autres qui étaient déjà là et ont vu pousser dans les prés verdoyants de grands immeubles aux vitres translucides.

Toutes ces multitudes de parcours ont fini par arriver à Meyrin, première cité satellite de Suisse construite dans les années 1960 près de Genève. Un village de 2000 âmes hébèrge ainsi soudain 15000 habitants. Cela ne peut pas se faire sans vague, sans sacrifice, espoir et contradiction. Pendant plusieurs mois, j'ai sillonné la commune, à la rencontre des associations de la cité, des individus qui peuplent cet endroit. Ce que j'ai recueilli ce sont des souvenirs émus, des parcours difficiles, des joies sincères, des histoires extraordinaires parce qu'elles appartiennent à chacun de nous; chacun peut s'y retrouver dans le récit de l'immigré ou de l'autochtone qui les voit arriver, avec son lot de peur et d'espérance.

A Meyrin se côtoient plus de 140 nationalités différentes. Ici plus qu'ailleurs, les questions de migration et du «vivre ensemble» s'avèrent importantes. Avant même que Genève devienne la ville internationale que l'on sait, Meyrin était peuplée d'étrangers venant du monde entier. Cette pièce de théâtre documente le réel, tout en faisant preuve d'une grande exigence de qualité. C'est une démarche sociale qui réunit les nouveaux arrivants et les anciens. Un travail de frottement, où les différences de vision sont surmontées, où les chemins se parcourent jusqu'à la rencontre.

Dans mon passionnant voyage à travers Meyrin, j'ai rencontré des jeunes, des requérants d'asile, des habitants d'avant la naissance de la cité, des physiciens passionnés travaillant au CERN, des femmes au foyer. Cette démarche théâtrale s'ancre dans la vie. Car le théâtre n'a de sens que lorsqu'il reflète la vie.

Le projet meyrinois est né de cette idée, et d'une rencontre avec le service du Développement social et de l'emploi de Meyrin. Un service engagé à libérer la parole, à créer des espaces où les gens se rencontrent, se reconnaissent, se connaissent. Donner la possibilité aux habitants de Meyrin d'exprimer la perception de leur lieu de vie à travers leur parcours migratoire proche ou lointain.

Je porte toujours en bandoulière, lorsque je me lance dans un projet, cette phrase de Jaques Livchine, grand homme de théâtre que j'ai eu la chance de côtoyer: «L'art est une arme de construction massive».

Avec ce spectacle, nous avons construit un morceau de théâtre en lien avec le lieu qui l'a fait exister.

Valentine Sergo